

SĚRIŇ.
LES FEINTES ET LES CROCS EN JAMBES.
Réflexions : entre doutes et certitudes

Dakha DÈME

SËRIÑ.

LES FEINTES ET LES CROCS EN JAMBES.

Réflexions : entre doutes et certitudes

Presses universitaires de Dakar

**© Presses universitaires de Dakar
Dakar (Sénégal)
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays**

Dépôt légal : mai 2024

**ISBN : 978-2-494601-23-9
EAN : 9782494601239**

*Au Pr Mor Talla Diallo,
A cet autre moi-même, ce jumeau ontologique de moi.
Professeur Titulaire des Universités.
Enseignant et chercheur émérite, éminent professeur de pédagogie.*

PRÉFACE

Le présent essai du Professeur Dakha Dème, linguiste et germaniste de renom, est une méditation sur le Savoir, l'Afrique, le monde physique, la métaphysique et plus généralement sur l'Humain.

La dramatisation de ces Idées procède d'une mise en scène dialoguée entre *Seriñ*, le Maître, Socrate africain et ses trois disciples. Maître et disciples se retrouvent tous les vendredis afin de réfléchir ensemble sur notre monde faite d'illusions. Leurs discussions participent des différentes catégories intellectuelles, de toutes sortes de connaissances, fondement de notre humanité et conditions *sine qua non* du développement de l'Afrique.

Autant préciser tout de suite que l'essayiste est musulman, croyant et pratiquant, dont la foi est assise sur un socle d'airain. Dès lors, rien de surprenant que, sous ce rapport, l'essai soulève des questions d'ordre métaphysique, fil d'Ariane des discussions, et qu'il examine de fond en comble les rapports que le croyant entretient avec son Créateur, et l'harmonie de l'Univers. Afin d'élucider de tels enjeux, l'essayiste fait appel à divers penseurs : Pascal, Voltaire, de Saussure, Senghor, etc.

L'Islam, on le sait, est ancré dans l'unicité de Dieu; pour autant, de l'avis du *Seriñ*, il n'en demeure pas moins vrai que Dieu ne saurait être appréhendé plus par le seul nombre cardinal que par la diversité de ses attributs fondamentaux.

Le combat pour le développement de l'Afrique noire, dont la question linguistique est l'une des données les plus immédiates, devra nécessairement passer par l'unité de l'Afrique "Africa must unite!" pour ensuite évoluer vers un état fédéral qui puisse mettre à contribution toutes les ressources du continent, en particulier la technologie, pour un développement endogène de tous les états africains.

Se pose ainsi la lancinante question de la langue n'oublions pas que l'essayiste est linguiste qui devra nécessairement être assise sur la primauté des langues nationales négroafricaines. Les pays asiatiques ont très tôt compris tous ces enjeux et en ont tiré le meilleur parti pour leur développement, alors que les pays africains, au moment des indépendances, s'étaient simplement contentés de souveraineté limitée, semblant, selon Axel Kabou, refuser le développement, faisant ainsi des états africains « les damnés de la Terre », selon la formule de Fanon.

En filigrane, toujours sous le rapport dominant-dominé, la réflexion du Professeur Dème aborde des problématiques à enjeux éminemment politiques telles que le racisme, l'immigration, la souveraineté monétaire, la misère sociale, etc.

La majestueuse solennité de *Sëriñ* et les rapports de celui-ci au Savoir ouvrent des perspectives métaphysiques qui permettent de s'interroger sur les rapports de l'âme et du corps, de l'illusion et de la réalité, mais surtout de l'Homme à l'Univers.

Pour en revenir à la question linguistique qui traverse l'essai de part en part, il ressort de celle-ci de fort intéressantes perspectives doctrinales, à savoir que le langage humain n'a pas été programmé puisqu'aucun organe n'a été conçu à cet effet, pour dire la parole. Le langage n'a donc pas d'organes à lui dédié et que c'est fort connu avant l'avènement du langage articulé, l'espèce humaine s'exprimait par signes et par analogies.

Une pléiade d'idées se dégagent de l'essai qui ont noms: l'impérieuse foi en Dieu, la création de l'Enfer et du Paradis, l'interaction entre science et lumière divine, les rapports entre l'Homme et la galaxie, entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.

En somme, l'essai du Professeur Dakha Dème est le fruit d'une réflexion très féconde, une véritable leçon de sagesse, qui ne laissera aucun lecteur indifférent.

Professeur Mamadou KANDJI
Doyen Honoraire
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Officier de l'Ordre International des Palmes
Académiques du CAMES

AVANT-PROPOS

On ne naît pas Sëriñ, on le devient avec le temps ; car nul ne peut se proclamer Sëriñ de son propre chef ; c'est comme qui dirait qu'on ne vient pas au monde avec la science infuse ; on acquiert la science au fil du temps et avec le temps. Il n'y a de Sëriñ que parce qu'il y a des talibés ou des disciples et il n'y a de talibés ou de disciples que parce qu'il y a des Sëriñ. Les enseignants de manière générale et ceux des universités en particulier, sont donc les prototypes achevés du Sëriñ. Les Sëriñ sont à l'Autre bout d'une longue chaîne initiatique de formation, dont ils n'ont en règle générale, brûlé aucune étape. Ce parcours commence dans les classes enfantines du Jardin d'enfants pour se poursuivre jusque dans les amphithéâtres des universités. Il peut commencer avec les tout petits enfants des *Daaras*¹ pour s'achever avec la mémorisation du Coran et sa réécriture parfaite, sans omettre un seul des signes sacrés². L'on pourrait même ajouter sans risque de se tromper que le Sëriñ du *Daara* comme le professeur des universités ont tous deux brillamment réussi le parcours qui leur a été imposé.

Ainsi, Théophile Obenga, Mongo Béti, Souleymane Bachir Diagne, Mamadou Kandji, Cheikh Anta Diop, Djibril Samb, mais également El hadji Malick Sy, Ahmadou Bamba Mbacké et Baye Niass, El hadji Falilou Mbacké et Abdoul Aziz Sy Dabakh en sont, entre autres, des prototypes achevés³. Nul, même les plus téméraires ne

-
1. Ecole coranique
 2. Comme le Doctorat marque une première étape dans la vie de l'enseignant-chercheur des universités, la mémorisation complète et la réécriture du Coran par les aspirants Sëriñ, marque le début d'une longue marche vers la Connaissance et la découverte de nouveaux paliers ésotériques et même secrets de la science coranique qui mènent à une rencontre avec la vérité, sorte de rencontre avec l'illumination.
 3. Ces Êtres exceptionnels qui ont, chacun en ce qui le concerne marqués leur temps sont encore ou ont été de leur vivant des intellectuels hors pair en langue arabe, française, ou en langue nationale wolof. Pour ne citer que deux exemples élogieux du domaine islamique, Sëriñ Ahmadou Bamba Mbacké a à lui seul écrit des dizaines et des dizaines d'ouvrages monumentaux sur différents sujets, en sciences humaines, autant de spécialités, dont chacune pourrait conférer à son auteur le grade de Docteur de l'Université, qui feraient aujourd'hui rougir les plus grands savants d'Europe ou d'Asie. Autre exemple élogieux, Sëriñ Amadou Dème du village de Sokone qui a réécrit de sa main les 114 Sourates du Noble Coran et en fait le commentaire-exégèse des 6666 versets, sur plusieurs volumes, sans avoir jamais quitté

peuvent se proclamer Sëriñ, docteur ou professeur de leur propre chef, car ce dernier doit obligatoirement faire l'objet d'une consécration sociale validée et reconnue par tous. Les Sëriñ ne sont pas uniquement des personnes ressources au Sénégal puisque toutes les sociétés ont leurs érudits et leurs sages, spécialisés dans différents domaines des sciences humaines ou bien des sciences tout court. Le Mahatma Gandhi, Madiba Nelson Mandela, le Pasteur Martin Luther King, Ndamal Gossas, Ahmadou Bamba Mbacké et Seydi Elhadji Malick Sy en constituent des modèles universaux, revendiqués par tous les segments de la Communauté nationale ou internationale.

Ils constituent dans nos sociétés les orifices-soupapes qui permettent aux trop pleins sociaux d'être évacués. C'est cela qui explique que leurs différents modèles soient élevés au rang de panacées, puisqu'ils enseignent par leur exemple, encadrent et soignent les âmes et les corps, par leur lutte, chassent les démons de la pusillanimité, de la lâcheté et de la trahison sociale, éduquent hommes et femmes pour en faire des patriotes engagés, conseillent les politiques, servent de médiateurs sociaux lors des crises

Être Sëriñ est une responsabilité lourde mais exaltante. Répondre à ce vocatif est comme répondre à celui de « professeur ! » ou « docteur ! », signifie que l'on en assume et que l'on en accepte consciemment ou inconsciemment et les contraintes et les charges. Beaucoup cependant se satisfont de ce grade ou rang à eux conféré, avec suffisance, bombant le torse dans de grands habits empesés un long chapelet à la main ou bien enveloppés dans des robes académiques souvent trop larges ou trop courtes, les distinguant si solennellement de l'Autre, sans avoir une conscience claire des devoirs liés à ce statut généreusement concédé par la société⁴

sa région. Hormis le fait "ordinaire" ici, sous nos latitudes, d'avoir tous mémorisés le Coran avant l'âge de douze ans, ces Sëriñ ont tous obtenu l'équivalent de plusieurs doctorats à la fois dans divers domaines, avant d'atteindre la puberté et la sagesse. Ces Sëriñ sont et demeurent une fierté pour le Sénégal et pour la Umma islamique. Ajoutons pour être complets que leurs congénères des universités citées plus haut, tous cependant des références dans leurs domaines respectifs, n'ont généralement pas plus d'un ou deux doctorats et de nombreuses publications d'où ils tirent leur notoriété et leur prestige.

4. Il n'est pour s'en persuader que de considérer les "sages des Conseils Constitu-

Il y a trois catégories de Sëriñ: Il y a une première catégorie, qui est faite de grands diplômés, bardés de connaissances spécifiques, prisonniers d'un ego maladif, ne réagissant que sous l'effet d'une impulsion momentanée, ciblée, où l'on se complait alors à déverser un flot de connaissances solides, mais seulement sur commande, sur différents domaines des sciences humaines, connaissances cependant tragiquement esseulées, qui ne servent au bout du compte qu'à servir à titiller l'égo surdimensionné du Sëriñ qui, sa mission accomplie a hâte de se reconfiner dans sa bulle solitaire, pour continuer à y jouir seul de ses connaissances, regardant de très haut tout ce qui passe en contre-bas de lui. Un tel intellectuel est une honte pour la société qui l'a produite du fait du caractère inutile de sa vie, qui en définitive n'aura servie à rien.

La deuxième catégorie concerne celle des Sëriñ à la tête si bien faite, que l'on s'astreint, prisonnier de considérations narcissiques primaires, à devoir faire feu de tout bois, comme si on se devait de parler de tout, d'écraser tout sur son passage, comme si on était la seule oasis dans un grand désert intellectuel, où l'on ne pouvait étancher la soif de connaissances et de réponses qu'auprès de vous. Cette catégorie, trop sûre d'elle, baignant dans un manque d'humilité maladif, restera cependant improductive, parce que ne pouvant pas faire école, en l'absence de disciples ou de talibés.

Le vrai Sëriñ se situera à équidistance de ces deux catégories, « *la parfaite raison fuyant toute extrémité* ». Il sera un modèle reconnu de tous, mais un modèle humble et toujours disponible, sans ostentation aucune et se gardant bien de s'imposer à ses disciples. Ce sont les vérités, objet de ses enseignements qui iront s'imposer d'elles-mêmes à ses disciples. C'est ainsi qu'il peut même devenir comme un père pour eux, mais qui se gardera bien d'obliger ses enfants à répéter son

tionnels" d'Afrique, non moins Sëriñ dans leurs domaines de compétences respectifs, drapés de leurs robes institutionnelles, solennelles. A l'instar du "Sage" Yao Ndré de Côte d'Ivoire qui a, par son incurie et son manque de sagesse lui, mis le feu à ce pays africain, causant la mort de centaines de jeunes ivoiriens en 2019

propre modèle, ce qui les conduirait fatalement et inmanquablement à répéter les mêmes erreurs, à heurter les mêmes obstacles et/ou à tomber dans les mêmes pièges de la vie⁵

5. Dans la sagesse sénégalaise, Les “Luqman” (Coran: 31) du pays recommandent aux enfants de “poser leurs pieds sur les empreintes des pas de leurs pères”. Bien au contraire, la sagesse voudrait que l’on marchât parallèlement à ces empreintes, sans y poser les pieds, et seulement, si elles vont dans la bonne direction.